

Alessandra Sandrolini: Rainer, c'était drôle de te rencontrer à nouveau en Corée du Sud il y a seulement quelques jours! La première fois tu étais à Gwangju pour une exposition qui célébrait le trentième anniversaire de la démocratie coréenne et tu organisais un séminaire sur les théories de Chantal Mouffe, maintenant tu montres à City media Seoul, biennale d'art media, une vidéo ou une jeune fille allemande crie en chinois des insultes adressés à un buste en pierre de Karl Marx. C'est l'année 2045 et Berlin est apparemment devenue complètement chinoise: plus de BMW ni de Volkswagen, fini le Wurstels et la bière allemande, que des spring rolls partout. J'aimerais alors parler avec toi de l'Asie, puisque tu la connais un peu, que tu parles plusieurs de ses langues, et que le futur semble nous attendre tous en extrême Orient... ça te dit?

Rainer Ganahl: En effet je ne connais pas très bien l'Asie ou alors disons que je la connais seulement par le biais des articles du New York Times et d'autres media et quelques voyages que j'ai fait là-bas auparavant. En 1991 pendant que j'écoutais le cours de Edward Said et Gayatri Spivak à la Columbia University consacré principalement au sujet de l'orientalisme et de l'eurocentrisme, j'ai décidé d'étudier une langue orientale, notamment le japonais, comme une partie de ma pratique artistique. Cela m'a amené plusieurs fois au Japon, une fois pendant 6 mois pour des études et l'autre pour une exposition à Tokyo en 1993 au Person's Weekend Museum. J'ai commencé à étudier le coréen deux ans plus tard, pour une exposition dans la province de Hiroshima, dans une zone où encore aujourd'hui il y a des discriminations contre les Japonais d'origine coréenne (en aout dernier sur le New York Times est paru un grand article sur un groupe néo-fasciste qui a menacé une école des japonais d'origine coréenne). Puis, en 1997 Harald Szeemann m'invita à la Biennale de Gwangju où j'ai pu utiliser mes trois ans d'études de coréen aux Etats-Unis dans une pièce sur l'apprentissage de cette langue titrée « 4 Weeks, 5 Days a Week, 6 Hours a Day – Basic Korean ». Deux ans après j'ai commencé avec l'étude du chinois (Basic Chinese), une passion à laquelle je me dévoue régulièrement et avec l'aide de téléchargements gratuits depuis internet ou petits i-pods. Mais ensuite je ne suis plus retourné en Asie pendant 10 ans, à part la Biennale de Shanghai et deux voyages lors d'expositions en Corée. J'étais surpris la dernière fois par les jeunes coréens que je n'avais pas vu pendant 13 ans. En 1997 ils étaient plutôt maigres et j'avais rarement rencontré des gents qui ressemblaient à des américains ou à des américains d'origine coréenne. Maintenant la diète américaine montre ses effets et être maigres est plus ou moins une exception...

En effet, quand on parle de l'Asie il faudrait parler de la perception de l'Asie en occident. La chose la plus remarquable est que les media occidentaux sont beaucoup plus fiables que l'imagination populaire. Je rencontre encore beaucoup des préjugés négatifs et d'idées déformées sur la Chine, le Japon et la Corée. Les gents imaginent des populations sous-développées, sans imagination ni aucune sophistication qui, si productifs, savent seulement copier ce que l'occident produit. Tout ce que nous semblons comprendre est que là-bas vivent beaucoup, beaucoup des gents qui sont opprimés par des régimes autoritaires. Je vois ces stéréotypes resurgir, d'où ma vidéo « I hate Karl Marx » où je – qui suis cette chinoise d'origine allemande – m'adresse à Marx comme à une réincarnation d'un cap-com (capitaliste-comuniste) chinois. Or, les media de leur côté voient les choses de façon plus précise, spécialement les sections des journaux consacrées à l'économie. Nous voyons les asiatiques – maintenant distinguées par pays – avec leurs économies qui vont trop

bien pour notre gout euro-centrique ou usa-centrique. Quand nous lisons qu'ils achètent des compagnies entières et dominant des domaines industriels, nous nous sentons menacés en quelque sorte. Cette dernière vidéo pousse justement sur ce bouton et prétend que Berlin est maintenant devenue chinoise. Je l'ai filmé sur la Karl Marx Allee, autrefois appelée Stalin Allee, un lieu représentatif de la DDR avec beaucoup d'étrangers et de restaurants étrangers dans ce qui était à l'époque la zone soviétique. C'était donc un lieu où on parlait couramment russe de la même façon où maintenant on parle couramment anglais à Berlin à cause de l'immigration de gents non germanophones. Ca fait partie de l'ironie le fait que les choses que la vidéo prétende d'annoncer en 2045, 100 ans après le début de l'influence américaine en Europe et de sa présence en Allemagne, sont vraies déjà aujourd'hui : la plus part des vêtements des gents sont faits en Chine et on trouve difficilement des produits sans aucun composant « made in China ». La bouffe chinoise est omniprésente surtout dans les zones économiquement déprimées, et ce n'est pas au hasard que derrière la statue de Karl Marx nous voyons un restaurant chinois, étant donné que la partie orientale de Berlin souffre encore de presque 50 ans de communisme « style soviétique ». Avec la nourriture, les produits et tout le reste, les habitants de la DDR ont vécu les mêmes problèmes que montre la vidéo. Comme je disais tout à l'heure, à part l'Angleterre, il m'arrive de parler anglais plus à Berlin que dans d'autres endroits en Europe.

Alessandra Sandrolini : Je suis d'accord avec toi sur la question des préjugés culturels dus à l'ignorance et à la vitesse de jugement. D'ailleurs tu as déjà cueilli l'hystérie collective envers ce qui, étant différent, fait énormément peur ; par exemple, il y a quelques années, lorsqu'un politicien belge scandalisé par l'élection de Haider avait invité les gens à « ne pas skier en Autriche », tu as commencé une série de dessins, la série "Don't" : "Don't ski in Austria", "Don't eat French fries", "Don't eat Belgian chocolate", "Don't travel to Italy" etc. qui moquait ce genre de discriminations et de réactions émotionnelles. Par ton travail, tu a évoqué les conflits historiques entre différentes cultures, comme lorsque tu a décidé d'apprendre le coréen au Japon, en montrant comment on peut commencer à se familiariser avec l'Asie. Un peu comme tu fais dans une vidéo avec ton fils nouveau-né auquel tu lis les écrits de Mao Tse Tung pour le distraire un peu... Peut-être que la compréhension et la digestion de l'autre doit passer d'abord par la bouche, c'est à dire par la parole et aussi pourquoi pas par la nourriture... Bref, pour revenir à nous, peut-être que la Chine ne devrait pas nous terroriser autant. Quant à l'art, le phénomène économique que, il y a seulement quelques années, a gonflé les cotations des œuvres chinoises de façon démesurée, a contribué à diffuser une image fausse de l'art asiatique, comme s'il s'agissait des travaux plutôt médiocres, dépourvus d'idées originales et de contenu bénéficiant d'un temporaire déséquilibre du marché globale. Tu crois qu'un artiste comme Ai Weiwei plaît car son travail invite à dépasser ce lieu commun ? Alors que ses œuvres rejoignent des cotations incroyables, il est très concerné par les batailles politiques pour le respect des droits humains en Chine ; il s'est engagé par exemple pour aider les familles des victimes du tremblement de Sichuan de 2008... Quelle est donc à ton avis à propos de la responsabilité que portent les artistes et peuvent-ils espérer de changer les choses ?

Rainer Ganahl: Evidemment je ne suis pas un politicien et même si j'aime voir de l'art qui parle du monde tel qu'il est, je n'aime pas un art qui soit une mère illustration de la politique ou un moyen idéologique utilisé pour obtenir n'importe

quel but. Je n'aime pas voir non plus l'activisme et les blogs de Ai Weiwei comme de l'art me je les apprécie pour ce qu'ils sont: activisme politique dans un pays politiquement non sophistiqué et souvent même très répressif, qui n'a pas encore appris à se confronter à une sphère publique démocratique, c'est à dire où chacun peut participer et dire ce qu'il/elle veut : Mais j'aime beaucoup les photos de Ai Weiwei où il détruit des vieux vas chinois, geste qui pour moi parle d'art, de société et beaucoup d'autres choses. J'ai rencontré des artistes conceptuellement très intéressants qui viennent de la Chine continentale mais aussi des gents qui incarnent le pire des mondes possible. J'ai même commencé une série qui s'appelle "I wanna be Chinese"(www.ganahl.info/Iwannabechinese.html), qui adresse les questions de la production ringard quant à la taille, au traitement des métaphores et à la traduction des significations, souvent si prédominantes dans l'art chinois. Donc j'ai commencé à produire des choses en Chine, mais pas pour des raisons des couts de productions – à cause de la récession économique je peux réaliser des pièces à des couts plus bas à Brooklyn qu'à Shanghai – mais pour adresser justement ce sujet de l'art chinois et ce qu'il l'a rendu célèbre. Par exemple, au lieu d'avoir le portrait de mon enfant Edgar en acier, j'ai seulement commandé un petit doigt, un nez, un oreille et des pièces de son poo-poo, chaque fois en les appelant "I wanna be Chinese, xiao Edgar, little Edgar" : il s'agit des sculptures d'acier avec un encadrement conceptuel. Egalement, pour mes tableaux "I wanna be Chinese" j'ai travaillé avec le mec moins cher de Shangai et je n'ai pas eu par exemple l'« effet Richter » promis, que j'aurai eu si j'avais par exemple payé 5 fois plus.

Pour répondre finalement à ta question, la seule responsabilité qu'un artiste a, est celle de faire du bon art – n'importe ce que cela signifie. Cela n'a rien à voir avec l'endroit où il/elle habite et est indépendant de la situation contingente. Bien sur, le contexte est très important et les artistes sensibles savent comment adresser toutes ces questions, qu'ils soient considérés des artistes politiques ou pas. La réponse à la question si les artistes sont capables de changer le monde dépend de ce que nous entendons par « changer ». Ici aux Etats-Unis nous apprenons que le changement que Obama nous a promis –j'ai voté pour lui – ne va pas vraiment se matérialiser, mais les choses sont en transition et nous espérons que cela arrive dans la direction indiquée par Obama. Si un artiste change soi même ou au moins vit de la façon dont il souhaite vivre et ainsi sert d'exemple pour d'autres gents, cela me suffit. Il y a eu des artistes, des écrivains et des personnes particulièrement importants dans ma vie qui se sont même suicidés – pour un sentiment de désespoir et pour leur incapacité de définir le succès avec succès - qui m'ont beaucoup inspiré. Souvent leur œuvre et leur biographie ont été accomplies plusieurs décennies avant que je ne sois né et toutefois ils m'ont énormément influencé. Mais ont-ils arrêté le fascisme, la pauvreté, l'injustice, le racisme, la corruption, l'aliénation, ou d'autres folies de leur temps ou de leur postérité ? Evidemment non, mais ils faisaient partie d'une pensée alternative qui a nourri des attitudes critiques et des façons non-conformistes d'exister, en contribuant éventuellement à démarrer des démarches de changement. Malheureusement, le changement peut aussi prendre une direction opposée avec la même parabole croissante. En ce moment nous sommes témoins d'odieuses campagnes de certains individus d'ultra droite comme ce pasteur qui veut bruler le Coran pour faire de la politique, en détruisant des années de travail d'amélioration des relations avec les communautés musulmanes ici aux Etats-Unis et dans le reste du monde. Du bon art –et nous devons nous abstenir de la tentation de définir ce que c'est – généralement injecte une énergie positive dans la vie et peut vraiment

nous aider à exceller ou au moins à survivre sans être subjugués par des émissions de télé répétitifs, des jeux électroniques et d'autres formes de produits culturels inadéquats.

Alessandra Sandrolini: depuis que nous avons commencé cet entretien tu m'a envoyé de articles très intéressants du New York Times sur la Chine, y compris un sur l'immigrations des chinois en Italie, un sur les militaires, un sur l'éducation et l'école, et un sur les infrastructures. Qu'est ce qui t'intéresse dans ces articles et pourquoi tu ne m'en envois pas un sur la censure et la répression a l'intérieur du pays?

Rainer Ganahl: L'article sur Prato et l'ouverte discrimination contre les business chinois est assez surprenante vu qu'il paraît une illustration tragi-comique de ma vidéo « I hate Karl Marx ». J'aime vraiment beaucoup l'ironie du fait que le chinois sont en train de battre les italiens, et pas seulement du point de vue de l'astuce dans les affaires - les Italiens ont eux même pour longtemps utilisé de façon massive l'étiquette « Made in Italy » - mais aussi pour comment ils se lancent dans des activités totalement ou a moitié illégales. Ca va sans dire que l'exploitation aux marges a été centrale dans le business italien pour longtemps – je pourrai parler de ca d'après mon expérience personnelle puisque j'ai travaillé avec des travailleurs immigrés pour mon travail sur la langue arabe – et je peux ainsi faire l'expérience de la « Schadenfreude » (la joie maligne, le fait de rire au détriment d'autrui) vu qu'ils laissent maintenant les italiens dans la merde. Mais malheureusement les sentiments racistes persistent et ils sont la vrai raison pour laquelle j'ai fait ma vidéo sur Karl Marx. L'article sur les militaires est aussi très intéressant car il parle de la fin de l'hégémonie militaire des Us: les chinois vont bientôt délivrer des missiles qui vont rendre les avions américains vulnérables dès une distance de 1500 miles – cela signifie la fin de jeux pour les américains. Cette défaite immanente est associée avec l'influence stratégique de la Chine qui augmente rapidement et qui est déjà en rivalité avec les intérêts géopolitiques européens et américains. Les dépenses militaires américaines ne sont pratiquement pas soutenables et toujours plus neutralisés alors que la modernisation chinoise n'a aucune limite. Attachez donc la ceinture de sécurité! L'article sur l'école est aussi un shock pour la compréhension que les américains ont d'eux-même vu que maintenant ils ont pratiquement perdu leur avantage pluriannuel au niveau des productions universitaires. Il m'est arrivé de visiter des nouvelles universités en Chine et je peux seulement confirmer que ni les Etats-Unis ni l'Europe peuvent compéter avec ces cités universitaires. Mais la meilleure partie de l'article est celle sur la motivation: alors que les chinois sont incroyablement motivés, les américains sont en train de perdre leur endurance et leur motivation intérieure. Les infrastructures chinoises sont en train de dépasser les américaines et vont rejoindre les européennes, et la Chine est aussi en train de développer des voies plus soutenables pour traiter la question des transports et pour une utilisation idéale de l'énergie. Ils ont inventé une industrie des voitures imbattable associée avec le plus grand réseaux de trains à haute vélocité du monde.

Même si j'ai fait moi même l'expérience très décevante de la censure et de la répression étatique en Chine – je pourrai parler de cela et me joindre aux lamentations et rage générale – j'ai essayé de ne pas me cacher derrière ces problèmes et d'ignorer les progrès incroyables que ce pays est en train de délivrer.

Mais le point n'est pas vraiment de blâmer la Chine ou de produire des sentiments anti-chinois mais d'apprendre d'eux pour ne pas créer des ressentiments, de la xénophobie, du manque d'espoir et de l'ignorance régressive. Ca me fait énormément peur quand je vois comment par exemple la simple mosquée en construction à New York peut enflammer les gents, en les transformant en de bigots racistes et en de fascistes hypocrites. La aussi, il ne faut aucune leçon morale ou étique pour comprendre que c'est juste autodestructif, et largement contre-productif.

Alessandra Sandrolini: Je t'avoue que je suis surprise par tes argumentations si sérieusement articulées ; inutile de dire combien je partage tes opinions... puisque nous ne sommes pas des politiciens, et qu'il nous plaît surtout de parler d'art, qu'est ce que tu dirais de la relation entre ton approche critique et politique avec tes œuvres souvent aussi folles et ridicules ou par exemple avec le plaisir créatif et même érotique qu'elle déclenchent? Tu disais qu'un artiste est responsable premièrement de soi même, et de choisir comment vivre sa vie... alors on pourrait parler de l'importance du vélo. Par exemple savais-tu qu'à Pyongyang il est interdit de rouler en vélo?

Rainer Ganahl: C'est incroyable, je ne savais pas que les vélos sont interdits à Pyongyang ! Je suis justement en train d'obtenir des permis pour faire un tour en vélo dans cette ville inimaginable... et oui, les vélos font partie de ma vie et je les ai utilisés souvent pour faire de l'art, par exemple dans un film sur Alfred Jarry titré "Ce qui rule / That which rules – Early forms of Rollin' Rock", où le vélo se manifeste biographiquement ; ou avec des objets comme ceux fabriqués en porcelaine et bronze – ("Don't steal my Mercedes Benz bicycle") ; et enfin avec des peintures et des performances. Il y a même un film porno titré « Use a bicycle ». En effet, le sport du cyclisme, une industrie qui a décollée avec Armstrong (un américain qui a gagné sept fois le Tour de France après avoir survécu a un cancer aux testicules et qui a été accusé de doping) tout récemment nous a montré les limites des capacités humaines, comme dans le cas d'Alfred Jarry « le super mâle ». La compagnie pharmaceutique Pfizer appelle aujourd'hui Viagra et doping ce que Jarry appelait en 1903 « Perpertual Motion Food ». Donc voici un exemple de produits, le vélo et la drogue, qui ont été créés principalement pour amuser, mais qui au fond sont bien politiques... C'est pareil lorsque je me laisse transporter par le cours des choses et par mon simple intérêt pour la vie : par exemple lire des bouquins, parler avec les gents, apprendre des langues et rouler en vélo, écouter et parler, cuisiner et manger, enseigner, dormir et même faire l'amour etc. ont trouvé la façon de rentrer dans mes œuvres d'art mais ils restent ce qu'ils sont, des actes pragmatiques, répétitifs, poétiques, même ennuyeux (qui aimerait faire un travail comme celui qui est titré « My second 500 hours Basic Chinese »?). Ils sont faits de réalité et concernent les gents, donc ils sont politiques. Toutes les relations que les individus ont entre eux, avec soi même et avec la nature et le monde des objets, sont profondément nouées à la philosophie, aux institutions et aux pratiques politiques. Donc pourquoi ne pas chercher du plaisir, vu que de toute façon on va devoir se casser la tête et la gueule avec la politique ?